



Porté par



Financé par



Problématique générale

Les échanges effectués entre Bruxellois sont très dépendants de l'euro, car ils sont la plupart du temps réalisés à l'aide de la monnaie officielle.

Durant 3 années, (E)Change Bruxelles a exploré le potentiel de résilience de systèmes d'échange alternatifs à l'euro dans le cas d'une perte de confiance brutale ou modérée dans notre monnaie officielle.

Questions de recherche spécifiques à cette expérimentation

L'hypothèse principale étudiée ici est que, pour espérer que les systèmes d'échange alternatifs permettent aux habitant.e.s de la région bruxelloise de se procurer les biens et services dont ils ont besoin en cas d'indisponibilité de l'euro, il faut bien que ces systèmes atteignent une certaine taille. A voir comment mesurer cette taille et comment définir un seuil à partir duquel s'observe une certaine efficacité voire même un effet boule.

Cette question générale se décline en sous-questions :

- Quand peut-on parler de réussite pour les différents systèmes d'échange ?
- S'il y a plusieurs conceptions possibles de "réussite", lesquelles sont liées à la "taille" du système ? Comment mesurer cette taille ? Quelles en sont les dimensions pertinentes ? A-t-on, au contraire, des arguments pour dire que la réussite d'un système, et en particulier sa contribution en termes de résilience, est assez indépendante de sa "taille" ?
- Observe-t-on des seuils ? Des tailles à partir desquelles on peut parler de "masse critique" qui ferait que le système passe, qualitativement, à un niveau supérieur ?

La méthode et les co-chercheurs

Ces questions ont été étudiées suivant différentes méthodes. D'abord, nous avons été aidés par le simple fait que nombre de collectifs citoyens se posent régulièrement ces questions et ont donc naturellement nourri ce processus de recherche, dès les premiers ateliers sur la création de la monnaie citoyenne et dans plusieurs ateliers de réflexion sur les boucles économiques, les critères d'acceptation des prestataires dans le réseau ou la modélisation elle-même (voir plus bas).

Fiche thématique - La taille critique d'un système d'échange

Ces discussions ont permis de concevoir et rédiger plusieurs questionnaires, envoyés aussi bien aux citoyens qu'aux opérateurs économiques. Ces questionnaires visaient à obtenir les renseignements suivants : les dimensions qui permettent de parler de réussite, les indicateurs éventuels à utiliser, les conditions minimales à rencontrer ou au contraire les éléments de nature à détourner les utilisateurs et prestataires du projet.

Enfin, l'ensemble de ces informations ont été utilisées par Financité et le CERMI pour développer un modèle de simulation permettant d'étudier la question via une approche 'agent-based', c'est-à-dire qui repose uniquement sur ce que l'on sait du comportement des utilisateurs, des prestataires et de leurs interactions, en y ajoutant des variations aléatoires et des règles de motivation ou de découragement. L'exécution d'un grand nombre de simulations avec ces variations aléatoires permet d'identifier des non-linéarités telle que des tailles (ou densités de commerces fournissant des biens et services essentiels) critiques. Comme la modélisation intègre des données GIS, la visualisation du système est immédiate sur une carte de Bruxelles.

Résultats

Les différentes façons de définir un système "qui marche" peuvent être regroupées en 5 catégories :

- 1) Existence et survie de la monnaie alternative : Concevoir les détails techniques, convaincre des bénévoles, des commerçants, en expliquer et réexpliquer avec toujours autant d'entrain les principes et avantages, la lancer, la gérer,... lancer une monnaie citoyenne est un travail considérable et le fait que le projet se fasse et survive est une réussite en soi, a fortiori si on ajoute à cette notion de survie une exigence de pérennité qui passerait par la recherche d'un modèle économique basé sur les cotisations (membres utilisateurs et prestataires) ou la recherche de financements (publics ou privés mais diversifiés) pour parvenir à un équilibre qui permette de salarier des personnes pour gérer l'ASBL et sa monnaie.
- 2) Croissance et dynamisme : quantitativement mesurable en termes de nombre de communes où la monnaie est présente, de nombre d'utilisateurs, d'opérateurs économiques partenaires, de comptoirs de change, de volume en circulation, de diversité de commerces ou fournisseurs de services,...
- 3) Atteinte des objectifs plus généraux contenus dans la charte. Certes, ces chartes sont rédigées de façon assez générale mais ne contiennent pas moins des objectifs de promotion des valeurs et pratiques de solidarité, d'écologie, de durabilité, de citoyenneté ou même de résilience. Tous ces objectifs peuvent faire l'objet d'une évaluation, a posteriori qualitative et participative si tel est le souhait.
- 4) Cohérence entre objectifs "sur papier" et réalité "du terrain". Car il peut y avoir un conflit entre les objectifs du collectif : faut-il par exemple accepter dans le réseau une chaîne de magasins ou de restaurants qui certes proposerait des produits bio mais qui n'en serait pas moins une chaîne, avec tout ce que cela implique en termes de logique de développement et de position dominante par rapports aux petits producteurs ou autres magasins ou restaurants indépendants ? Parvenir à trouver le juste milieu entre efficacité et fidélité aux valeurs est assurément une réussite.

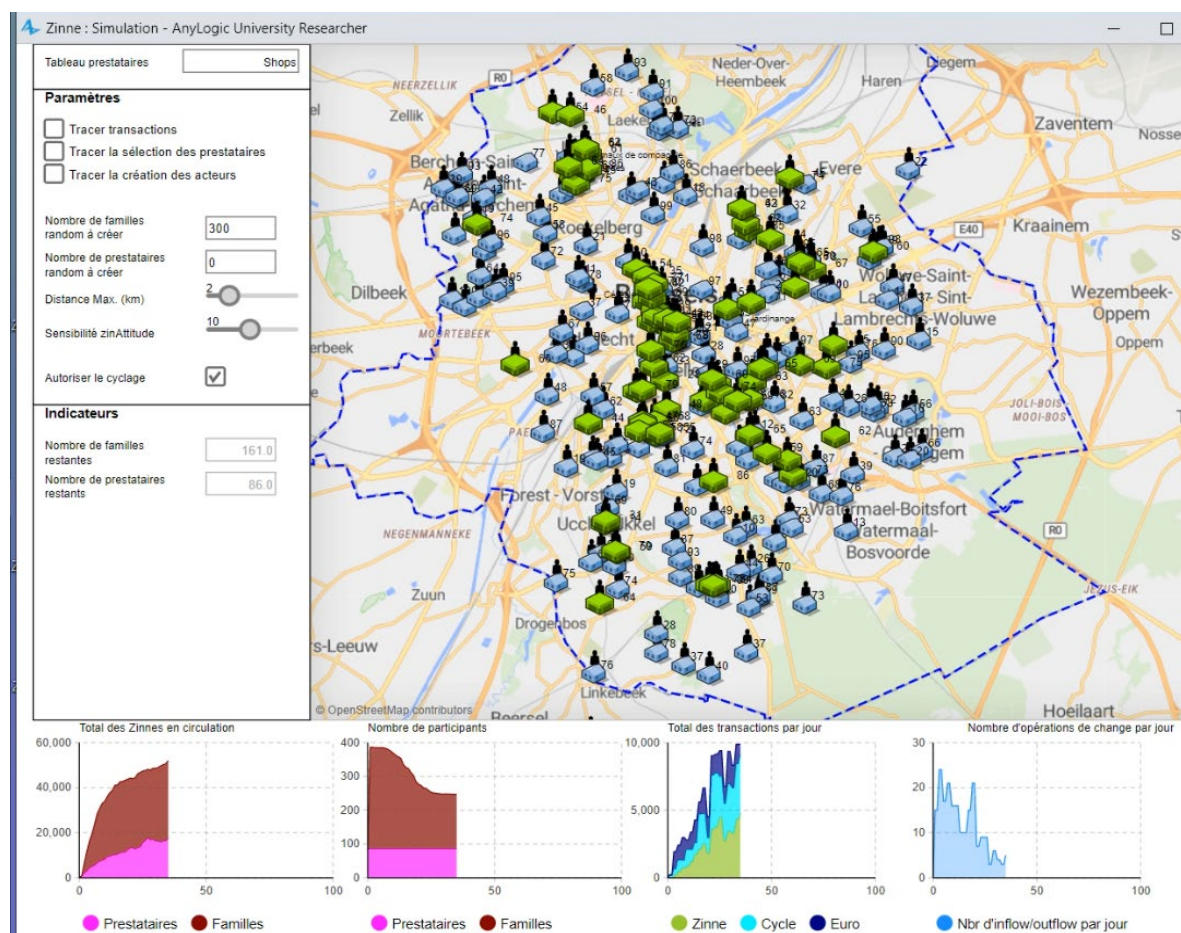
Fiche thématique - La taille critique d'un système d'échange

- 5) Réalisation des rêves les plus fous : être capable de tout acheter (y compris chaussures ou vélo) en monnaies citoyennes; ne plus jamais avoir à se poser la question d'où écouler sa monnaie citoyenne, tellement les partenaires seraient nombreux, bien répartis, visibles; ou même concevoir dès le départ et lancer une monnaie qui pourrait être activée en cas de perte de confiance brutale envers la monnaie unique.

On voit donc que les dimensions sont multiples, pas toujours compatibles et que certains impacts (émancipation citoyenne, pratique de nouveaux modes de gouvernance et donc le potentiel de transformation sociale) sont très peu quantifiables.

On notera également que certains effets et impacts attendus de la monnaie ne sont pas (ou peu) liés à la taille du système (en tout cas, au volume en circulation). C'est notamment le cas pour l'objectif de résilience, qui peut être atteint par un système de taille modeste, "dormant", pour peu qu'il ait permis de connecter de nombreux acteurs locaux qui auraient par ailleurs mis en pratique de nouvelles méthodes de gouvernance.

Quant aux seuils au-delà desquels on observerait des effets boule de neige ou en dessous desquels les systèmes seraient condamnés, autrement dit encore, la mesure de tailles ou de densités critiques, le modèle n'a pas permis de les identifier "numériquement" mais a permis de confirmer certaines intuitions (comme l'importance de la circulation de la monnaie ou la diversité des prestataires).



Fiche thématique - La taille critique d'un système d'échange

Discussion

Les ateliers, pas plus que le modèle de simulation, n'ont permis d'arriver à des réponses du type "à partir de x commerçants et y équivalents-euros en circulation, le système marche". Comment en aurait-il été autrement ?

Les réponses sont très variables, à la fois parce que les citoyen.ne.s impliqué.e.s dans ces projets ne partagent pas nécessairement tout (et donc les critères et seuils de réussite du projet) et ensuite parce que dire que la mesure de la "réussite" d'une monnaie alternative est multidimensionnelle ouvre la porte à des conflits potentiels entre ces dimensions (par exemple, entre croissance et respect de la charte).

Plus fondamentalement encore, parce que les effets (papillons ?) de toutes les actions et activités de ces collectifs citoyens sont par nature infinis et indéfinis. Fondamentalement, s'engager dans la création et la gestion d'une monnaie citoyenne implique de se familiariser et de faire vivre un ensemble de pratiques (politiques, économiques, sociales, culturelles,...) en rupture avec la logique dominante. Nul n'est en mesure de déterminer par avance quels effets auront ces nouvelles pratiques. Sans parler de la "preuve" que ces changements sont bien attribuables à la monnaie en question. Arriver à conclure qu'on a réussi (ou pas) est donc un exercice bien délicat.

Recommandations

Pour mieux répondre à ces questions, nous avons identifié deux pistes. La première, viendra de données de meilleure qualité en provenance du système de paiement électronique (en cours de développement avec le soutien de Financité). Ces données permettront de mieux comprendre des paramètres cruciaux tels que la vitesse de circulation de la monnaie ou l'identification de boucles économiques.

La deuxième sera l'intégration dans le modèle de simulation de comportements plus proches de la réalité. Plusieurs pistes ont été identifiées:

- affiner les données en termes de besoins ou de règles d'achat des commerçants
- ajouter des commerçants qui répondent à des besoins encore absents chez les prestataires de la Zinne (eau, électricité, gaz...)
- modéliser les échanges entre commerçants
- observer comment un commerce également comptoir de change - qui 'reconvertit' des Zinnes en euros - joue ou pas un rôle d'injection de monnaie dans le système
- observer l'évolution de la masse monétaire en circulation selon les types de commerces qui sont aussi comptoir de change